

EPINE

Ils avaient déjà un réacteur de 950MW, ils ne tiennent pas à en avoir 4 de 1300

Chooz(Ardenne) ni Plogoff, ni Chinon

En face, un car et demi de gendarmes gardent la mairie et ses précieux dossiers, qu'ils s'apprêtent à remporter. Trois cars de renforts arrivent, et quand l'opposition à la centrale se répand sur la *no man's land* en chantant, soutenue par la guitare et le violon du Groupe (belge) d'action musicale, la soldatesque n'est pas longue à se déployer. Hier, l'air a été chaud. Trop peu nombreux, la maréchaussée paniquait devant une foule hostile sans plus, et se dégageait à renfort de lacrymos, coups de matraques et crosses, voire grenade offensive. Ce soir rien de tel, la force de l'ordre est trop manifeste pour devoir se matérialiser. Seules, trois pierres symboliques voleront sur le dernier car à décamper. Tous au refrain : « Le nucléaire — Créera des emplois — Dans les cim'nières — Et les commissariats ! ».

Heurté ou pas, ce rituel de 19 heures est trop loin des « messes » de Plogoff — décidément le mètre

Voilà bien dix minutes qu'il sonne, cet Angelus, et pourtant elle ne s'enfle plus, cette petite centaine de manifestants au pied du clocher, sur la place unique de Chooz. Deux poignées d'écolos venus de Charleville, trois douzaines de Calcéens, ouvriers de Tréfinmétaux en tête, et tout ce que la « pointe des Ardennes » compte de pédagoges et de syndicalistes CFDT : un peu avant dix-neuf heures, le quorum est vite atteint, ce soir comme tous les soirs depuis le 6 mai, début de l'enquête d'utilité publique de la seconde centrale nucléaire.

étalon de toute lutte antinucléaire en France et même au-delà — pour satisfaire encore longtemps ceux qui s'y prêtent. « Ça ronronne », comme dit « le Viking » — faut-il vraiment vous le décrire ? Le mouvement se cherche un second souffle, et pour commencer le moyen de devenir, de local, départemental. Depuis l'annonce du projet de « seconde centrale », il y a cependant du chemin parcouru.

A l'intérieur d'une boucle de la Meuse venant s'entre-lacer avec la frontière belge, Chooz, tout près de Givet à l'extrémité de la pointe des Ardennes, héberge depuis 13 ans, au sein même de

l'une de ses collines, une centrale nucléaire à uranium naturel dont la principale caractéristique est de marcher rarement et de fuir — relativement — beaucoup. Quatre ans après sa mise en route, les quantités de radioéléments dans les boues sèches de la Meuse, pour la plupart parties de zéro, s'exprimaient en dizaines de milliers de picuries par kilo. Inquiétant, au moins pour qui — vous, moi — n'a pas les moyens d'apprécier vraiment ce genre de chiffres. Chooz apprend plusieurs années après l'importance d'un arrêt du réacteur : la confiance disparaît. Les premiers bouilliers se lèvent dès l'annonce du projet de seconde centrale, bien plus impressionnant : après 280 MW électriques, quatre fois 1300 ! Le conseil municipal se prononce contre par 11 voix sur 12, M. Fiolin, contremaître à Givet et maire à Chooz s'abstenant. Un référendum communal, un peu plus tard, montrera que deux Calcéens sur trois ne veulent pas de ce projet. Dans le département, la CFDT, le PSU, le PS, les naturaloprotecteurs de

« L'Epine noire » (qui édite la remarquable « Hulotte »), ceux d'Ardennes-Ecologie, le SNES et d'autres encore prennent position et forment un « Front commun » tandis que se créent des comités dans de nombreuses communes de « la pointe ». De l'autre côté de la frontière, des Amis de la Terre au ministre de l'Environnement en passant par les bourgmestres des communes proches, on s'inquiète aussi, on réclame l'application du traité de l'Euratom article 37 prévoyant consultation de la Commission des communautés européennes avant tout rejet

comme mineur par la direction, se produit à La Hague, autant qu'on puisse le savoir. Il survient un peu plus d'un mois après l'incendie qui, le 15 avril dernier, avait ravagé les transformateurs d'alimentation de l'usine en énergie électrique. Selon un syndicaliste, une relation entre ces deux incidents n'est pas à écarter : « Depuis l'incendie, l'alimentation en électricité subit des variations de tension, qui ont pu perturber certains instruments. » Les tableaux de contrôle par exemple, qui sont alimentés en 24 volts, ont pu donner des renseignements erronés sur le niveau atteint par le mélange chimique dans les extracteurs qui ont ensuite débordé.

Aucun membre du personnel n'aurait été contaminé. Quoi qu'il en soit, la direction du centre se serait bien passée de ce débordement intempestif qui précède de quelques jours la visite de la commission parlementaire sur le retraitement qui doit arriver de Paris le 5 juin prochain. Tandis que l'on attend sous peu la déclaration d'utilité publique des travaux d'extension, et que les écologistes préparent le grand rassemblement prévu les 28 et 29 juin prochains.

Gilles KLEIN

polluant susceptible de concerner un pays étranger. Une radio libre, « Chooz'f qui peut », émet tous les vendredis soirs. On exige, et on obtient, du préfet publication du plan Orsec Rad. L'enquête d'UP ne précède pas une centrale en terrain conquis.

Le lundi 5 mai, l'accès de la mairie est refusé aux porteurs des dossiers d'enquête. Le maire trahit ses ouailles et s'en va à Givet signer les registres. L'enquête s'ouvre le lendemain : en fin d'après-midi, tout enchaîné qu'il soit, et entouré de képis, le registre prend la voie des airs, la fenêtre et le chemin de la Meuse, grâce aux bons soins des Calcéens. Le lendemain, les accès à Chooz sont bloqués vers 18 heures par les gendarmes, douaniers et CRS filtrent les frontières : un député belge restera bloqué trois heures. Premiers heurts violents le jeudi : trois blessés. Cela n'empêchera pas les Calcéens de s'asseoir, chaque soir de la semaine suivante si cela semble possible, devant les cars prêts à partir...

L'enquête, se déroulant dans 14 communes, s'accompagne d'une occupation gendarmesque multipliant contrôles et tracasseries dans deux cantons entiers. Sait-on jamais, si la résistance de Chooz, aussi modérée soit-elle, faisait école ? Ce n'est pas impossible d'ailleurs, ce ne serait pas la première fois qu'une occupation trop affirmée ferait basculer une population indécise ou résignée. A moins d'initiatives nouvelles côté antinucléaires, c'est du sang-froid sous les képis qu'il dépend maintenant que le printemps chantonnant et bon-enfant de la pointe des Ardennes ne devienne pas plus Chooz.

Cédric PHILIBERT

La fête à Chooz aura lieu dimanche 25 à partir de midi sur la place du village. Programme : stand énergies nouvelles, expo Chooz, expo et diapos Plogoff, musique avec Malendry (groupe ardennais), Philippe Ansiet (chanteur wallon) le GAM (groupe d'action musicale belge) et peut-être Jusos Beaucarne.

FISSURES

Feu vert pour le déchargement de Tricastin 2

Le chargement en barreaux d'uranium du deuxième réacteur de la centrale de Tricastin — dont la fonction première est d'alimenter en électricité l'usine d'enrichissement d'uranium Eurodif — a été autorisé jeudi par le ministère de l'Industrie. Celui de Gravelines 2 devrait suivre dans les jours qui viennent. Tout autant fissurés que leurs homologues Tricastin 1 et Gravelines 1, ces réacteurs devraient être couplés au réseau

dans le courant du mois d'août. Dampierre 2 devrait suivre quelques semaines plus tard.

Le chargement des trois premiers réacteurs de ces nouvelles centrales, qui en comporteront chacune quatre de 900 MW s'était déroulé dans une atmosphère tendue : l'affaire des fissures était encore toute fraîche et les syndicats CFDT et CGT avaient tout opposé d'un commun accord aux opérations, puis la CGT avait fait machine arrière et la CFDT avait



CAP

Photo Atelier

A Plogoff, on en attend 100 000

Après des semaines et des semaines de pré-pression, c'est la fièvre des grands jours à Plogoff. Le village est sur le pied de guerre pour figurer les derniers préparatifs en vue du rassemblement antinucléaire de ce week-end. Pour cette « Pentecôte antinucléaire » les organisateurs attendent plus de 100.000 personnes et ne cachent pas qu'ils seront un peu déçus s'il en vient moins que prévu. Tout a été minutieusement préparé dans les moindres détails : des tonnes de nourriture sont déjà sur place, les sonos et les tentes s'installent, de même que le fléchage depuis Quimper

pour que tous les étrangers à la Bretagne puissent parvenir sans peine sur les lieux. Répétons encore une fois à ceux qui ont l'intention d'aller à Plogoff qu'il est totalement hors de question d'espérer y parvenir en voiture. Toutes les routes seront coupées à plusieurs dizaines de kilomètres de la fête et ce sont des navettes de bus qui prendront la relève à partir des barrages mis en place par un service d'ordre draconien.

Tout le week-end sera placé sous le signe de la solidarité entre le larzac et Plogoff mais le nucléaire s'y taillera bien sûr la part du lion. De très nombreux forums aborderont des thèmes variés parmi lesquels on peut noter : « alternatives énergétiques », « nucléaire et santé », « nucléaire et sécurité », « nucléaire et société », « nucléaire et économie », « luttes antinucléaires en Europe », « nucléaire et militarisation », « vivre et travailler au pays ». Tous ces forums seront animés par des militants des groupes antinucléaires bretons renforcés par des intervenants « spécialistes » de chacun des domaines.

Les deux soirées de samedi et de dimanche seront chacune consacrées à la fête et à la musique, avec de nombreux musiciens bretons et occitans et parmi les vedettes, Dan Ar Braz et Jacques Higelin...

J.G.

PARIS. Comité Larzac, 14 rue de Nanteuil, 75015 (tél. 531 43 38). PSU, 9 rue Borromée, 75015 (jeudi de 14 à 19h). Mission Bretonne, 22 rue Delambre, 75014. OCL, 33 rue des Vignoles, 75020. RP80, 163 rue du Chevaleret, 75013. MONTROUGE : GAN, librairie « La Boulangerie », 67 rue de Bagneux le soir de 18 à 20h. CHELLES : Amis de la Terre c/o Georges Simon, 62 quai des Mariniers, 77500 (tél. 957 43 64). PSU 93 : téléphoner au 352 36 00. FONTENAY-SOUS-BOIS : téléphoner au 877 13 78. COMITE LARZAC 93 : téléphoner au 937 65 47. NANCY : librairie « Le temps des cerises » ou MJC des Trois Maisons à Malzeville. RENNES : MJC de la Paillette, librairie Durand (rue Vasselot), magasin « Les tournesols » (Bd de la Liberté). DUNKERQUE : librairie « Ru-meurs », rue Soubise. LILLE : 23 rue Gosselet (tél. 52 12 02), Imprimerie Vere, 192 Bd Victor Hugo. MAUBEUGE : prendre contact au (27) 64 99 22. POITIERS : La Taverne, 1 petite rue Sainte Catherine. ROUEN : Pour le rassemblement de Plogoff, des 24 et 25 mai, la CFDT/PTT, le PSU et le GER organisent des départs groupés en voiture. Rendez-vous est donné samedi 24 à 9h et 13h, devant la CFDT, Boulevard Gambetta à Rouen. TOULOUSE : tous les jours de 17 à 19h. « 103 », 39 rue Peyrolières